

JOURNAL DE QUARTIER PAR LES HABITANTS
Belleville-Jourdain-Buttes-Chaumont-Place des Fêtes
NUMÉRO 13 - MAI-JUIN 2022

VUES D'IC!



UKRAINE
LE QUARTIER MOBILISÉ

RENCONTRE
BRIGITTE,
FLEURISTE AU MARCHÉ

LE DOSSIER
NOS ARTISANS
ONT DU TALENT

NUMÉRO GRATUIT

LES CONSEILS DE QUARTIER, ÇA VAUT LA PEINE ?

On s'en doutait un peu, mais à entendre les habitants, nos mairies ont un gros travail d'information à faire pour que les conseils de quartier (CQ) soient mieux connus et reconnus ! Obligatoires pour les villes de plus de 80 000 habitants, ces conseils sont des groupes d'habitant·e·s destinés à accompagner la citoyenneté au niveau local. Ils débattent sur les problématiques du quartier et montent des projets. Il y en a 11 dans le 19^e et 7 dans le 20^e. En 2021, des débats internes aux CQ ont poussé à une réforme pour obtenir plus d'autonomie, et de nouvelles équipes ont été tirées au sort début 2022. Elles souhaitent être force de proposition auprès de la mairie et bénéficier de budget pour les projets. Seront-elles entendues dans les faits ? Pour rendre la démocratie attrayante et efficace, les « nouveaux » conseils de quartier doivent se retrousser les manches.

Micro-trottoir réalisé par ALR



ÉDITO

Comment faire vivre un journal bénévolement sur la durée ? C'est la question à laquelle nous sommes confrontés. Si ni un ni deux confinements, ni le temps qui passe, n'ont eu raison de notre envie de travailler entre voisins et de rester en lien avec nos quartiers, nous sommes désormais rattrapés par une problématique : le prix du papier. Nos seuls frais sont ceux de l'impression. Or, la facture ne cesse de faire des bonds. Chaque exemplaire revient désormais à 0,60 euro. Nous avons fait le choix de maintenir la gratuité du journal, possible grâce aux encarts des commerçants, les dons libres et les adhésions à l'association. Mais nous vous demandons, tant que possible, de transmettre le journal une fois que vous l'avez lu. Le donner à un ou une ami·e, le glisser dans la boîte aux lettres d'un voisin, le passer à un commerçant, une association, le déposer dans la salle d'attente du médecin... Pourvu qu'il circule !

Bonne lecture.

L'équipe de la rédaction

C'est votre journal !

LA RÉDACTION EST OUVERTE À TOUS ET TOUTES.

Rejoignez nos réunions, rencontrez-nous, contribuez aux articles et photos.

Contact: jurnaldequartier1920@gmail.com

LE JOURNAL EST GRATUIT MAIS VOUS POUVEZ EFFECTUER UN DON LIBRE.

Ce journal associatif et bénévole est indépendant. L'impression est financée par les encarts publicitaires, les cotisations à l'association et les dons libres. Pour nous aider à imprimer le prochain numéro, vous pouvez envoyer un don à l'association (adresse ci-contre) ou faire un versement en ligne ici :

vuesdici.home.blog/cagnotte



Suivez-nous sur Facebook et Instagram / Vues d'Ici

Visitez notre site vuesdici.home.blog où vous pourrez télécharger gratuitement tous les numéros

SOMMAIRE

- **Actus et initiatives**

Ukraine pour tous

Qui est Alice Guy ?

Devenez Greeter !

Naïma, prof pour ados non francophones

p. 4-6



- **Le dossier**

NOS ARTISANS

ONT DU TALENT

La dynamique sur le quartier - Témoignages Initiatives

p. 7-13



- **Rencontre**

Brigitte, fleuriste au marché de la place des Fêtes

**• Patrimoine
Le funiculaire de Belleville**

p. 14



- **Agenda**

Toutes les sorties

p. 15



- **Récréation**

Photos-énigmes

p. 16

Ce journal a été réalisé par l'**association Quartier Vu d'Ici 19-20**.

Adresse: 25, rue Pradier, 75019 Paris

Mail: jurnaldequartier1920@gmail.com

Coordination: Patricia Bareau, Nai Asmar-Makni

Ont contribué à ce numéro: Yolande Abitbol, Catherine Aymard, Patricia Bareau, Frédérique Chapuis, Jean-Claude Convert, Françoise Kinot, Martine Klein, Laurent Lemesle, Annie Le Roy, Bruno Le Roy, Mireille Roques, Apolline Sabut, Elena Sayag et Inès Yhuel

Maquette : Nai Asmar-Makni

Réseaux sociaux: Yolande Abitbol, Apolline Sabut

Intéressé-e par un encart pub ? Vos contacts:

Laurent Lemesle, Edwige Jacquemin.

Tél.: 0660201019.

Imprimé à 2000 exemplaires à l'imprimerie Edgar (Aubervilliers) + **diffusé par voie numérique**.

ASSOCIATION UKRAINE POUR TOUS

«ON VOUDRAIT QUE LE CIEL SE FERME ET QUE LA PAIX REVienne À NOUVEAU»

«Comment vous appelez-vous?» demande Olena aux étudiants ukrainiens assis face au tableau dans la petite salle lumineuse de l'église orthodoxe. L'association Ukraine pour tous propose des cours de français chaque semaine pour plusieurs groupes de réfugiés ukrainiens.

«Je m'appelle Sofiya» répond une des élèves. La jeune fille de 15 ans est arrivée à Paris peu de temps après le début du conflit. Étudiante en informatique, elle habitait à Ivano-Frankivsk une ville de l'Ouest de l'Ukraine. Parmi ce groupe d'élèves, ils sont beaucoup à avoir quitté cette région du pays depuis le début de la guerre. Ils ont entre 15 et 22 ans et sont étudiants en droit, en sciences, en musique, en langue. Ces cours leur permettent d'acquérir les bases de la langue française, notamment des expressions courantes de la vie quotidienne pour pouvoir communiquer le temps où ils resteront en France.

L'association Ukraine pour tous est née il y a déjà deux ans, au 6 rue de Palestine, dans l'église orthodoxe ukrainienne. «On se connaît tous dans cette église», explique Anna, présidente de l'association : avec les enfants, on s'est dit qu'on pouvait faire quelque chose tous ensemble». À sa création, l'association organisait exclusivement des activités culturelles et artistiques, pour mettre en lumière et partager la culture ukrainienne: concerts de



UNE CONTRIBUTION DU LIONS CLUB

Nombre d'habitants et associations se sont sentis très concernés par ce conflit européen. Plusieurs initiatives ont été menées pour apporter de l'aide à ces mères de famille et leurs enfants arrivés en France, démunis de tout... Notamment, le Lions Club Paris Buttes-Chaumont s'est rapidement mobilisé, fidèle à son engagement. Il a déposé, auprès de l'église orthodoxe Saint-Simon rue de Palestine, près de 70 kg de vêtements neufs pour bébé. Bravo à cette équipe de bénévoles toujours très actifs sur notre quartier. **ALR**



bandoura, cours de langue ukrainienne, cours de chants...

Depuis le 24 février, début de la guerre en Ukraine, l'association se mobilise pour venir en aide aux réfugiés.

Cours de français, collecte, activités ludiques...

Elle réoriente ses activités en proposant des cours de français ainsi que des collectes de vêtements et de nourriture. «La situation est particulièrement dure. Les enfants sont tristes, ils veulent retrouver leur famille en Ukraine» déplore Anna. L'association a donc choisi d'organiser des activités ludiques pour les enfants

réfugiés. Certains ont eu l'occasion d'aller au parc d'attraction de la Mer de Sable.

Et pour la fête de Pâques, le 24 avril, ils ont aussi décoré les «pyssankys», les œufs traditionnels ukrainiens. «La situation en Ukraine ne s'améliore pas, au contraire» constate Anna. Ukraine pour tous a pour objectif de continuer ses actions de solidarité auprès des réfugiés. «On voudrait que le ciel se ferme et que la paix revienne à nouveau» conclut Anna. **AS**

Contact :
Ukraine pour tous
6 rue de Palestine
uptous19@gmail.com
ukraine.pour.tous@gmail.com



COMMENT AIDER?

Des associations et des collectivités territoriales se mobilisent pour soutenir le peuple ukrainien. Elles recherchent des bénévoles pour accueillir, accompagner, et aider les réfugiés. Si vous souhaitez participer à ce mouvement de solidarité, vous pouvez vous inscrire à une mission :

[www.jeveuxaider.gouv.fr/
engagement/
benevolat-ukraine](http://www.jeveuxaider.gouv.fr/engagement/benevolat-ukraine)

CINÉ-MÉMOIRE**GROS PLAN SUR ALICE GUY**

Livres, films, bandes dessinées... L'actualité met enfin le focus sur Alice Guy, jusque-là totalement oubliée alors qu'elle fut l'une des premières personnes à réaliser des films de fiction. *Be natural*, film réalisé par Pamela Green, raconte l'histoire de cette pionnière du cinéma. Oubliée parce que femme bien sûr. Mais également parce que, jusqu'en 1907, les films, considérés comme des spectacles de fêtes foraines, ne sont pas signés, d'où de nombreuses œuvres dont l'auteur est difficile à identifier.

C'est en 1896, dans le cadre de la société Gaumont où elle avait été embauchée comme secrétaire que, sans aucune expérience, Alice Guy se lance dans le tournage de courtes fictions. Elle ne sait pas qu'elle entame ainsi une carrière qui la mènera à réaliser plus de 700 opus. La Gaumont, que Léon Gaumont fonde en rachetant Le comptoir de la photographie des frères Richard, était installée dans notre quartier.

Il s'agissait de la cité Elgé comme L.G., initiales de Léon Gaumont, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle rue du 7^{ème} Art. Catel Muller, illustratrice du roman graphique *Alice Guy*, explique : « *Elle fut novatrice sur beaucoup de plans, dans les cadrages, dans le choix des sujets et dans sa façon de guider les acteurs pour qu'ils développent un jeu naturel* », d'où le titre du film : *Be natural*.

D'ailleurs, le collectif Comsurunplateau, animé par la volonté de transmission, organise dans le cadre du Mois des Mémoires, pour les élèves du lycée Jules Richard, rue Carducci, une projection-débat de *Be Natural*. Un biographe d'Alice Guy, Daniel Chocron, devrait être présent. Le DVD du film peut par ailleurs être emprunté en bibliothèque, notamment à la médiathèque Marguerite Duras, 115 rue de Bagnolet dans le 20^e. **IY et CA**

**FAIRE DÉCOUVRIR LE QUARTIER FRANÇOISE, GUIDE TOURISTIQUE BÉNÉVOLE**

Habituée des free guides rencontrés lors de ses nombreux voyages, Françoise est devenue à son tour ambassadrice bénévole de ce 19^e qu'elle apprécie mais, souligne-t-elle, « *qu'aucun étranger ne cherche spontanément à connaître !* ». Françoise est membre des Greeters, une association largement implantée dans le monde, couvrant quelque 100 villes en France et riche à Paris de plus de 300 bénévoles.

Françoise a donc fignolé un parcours propre à révéler les multiples visages du quartier : le

marché de la place des Fêtes, les villas de la Mouzaïa et, après, passage à la boulangerie - « *so french !* » -, les Buttes-Chaumont, avec éventuellement pause café au Pavillon du lac avant l'escalade jusqu'à la butte Bergeyre. Enfin, après deux heures de déambulation et un détour par l'ancienne fabrique Mécano, on se dit au-revoir place Fréhel : tout Paris au pied de Belleville !

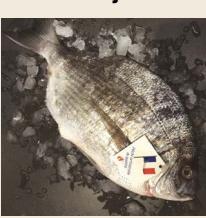
C'est cette proposition qu'elle adresse aux visiteurs inscrits sur le site (6 maximum) et qui attire

des personnes souvent ignorantes de l'existence même du quartier. Les étrangers sont ses visiteurs préférés et majoritaires, pour son plaisir à s'exprimer en anglais mais, plus encore, parce que leurs échanges sont plus variés et grande leur curiosité sur la vie quotidienne... Car, aussi important que la balade est ce qui l'anime, ces conversations informelles qui donnent sens à la devise des Greeters : « *On vient en visiteur, on repart en ami.* » **MR**

Infos : greeters.fr/greeter.paris

POISSONNERIE —DE BELLEVILLE—

Plateaux de fruits de mer personnalisés, coquillages, crustacés, huîtres naturelles, vins natures et épicerie marine... Poissons de pêches françaises aux pratiques vertueuses et soucieuses de leurs impacts sur nos mers et océans (pêches côtières, petits bateaux, pêches de lignes...).
Grands choix de poissons Ikejime.



Du mardi au vendredi de 9h à 13h et de 16h à 19h45, le samedi 9h à 19h45, dimanche de 9h à 13h.



118 rue de Belleville 75020 Paris ≈ 01 42 54 81 13
poissonneriedebelleville.com

ÉVÉNEMENT UNE BOURSE AUX LIVRES RÉUSSIE!

Cette tradition de quartier était attendue après l'arrêt en mars 2020 et a pu se tenir grâce à la participation active de la bibliothèque Fessart. De nombreux enfants, ainsi que nos habitués se sont retrouvés avec plaisir à cette animation avec le soutien de l'équipe municipale. Bravo encore à toute l'équipe de bénévoles recrutée grâce à la liste d'entraide animée par Michelle Helmstetter, et à l'accueil du directeur de l'école Fessart. **ALR**



RENCONTRE

NAÏMA, ENSEIGNANTE EN CLASSE ALLOPHONE

Au lycée professionnel Etienne Dolet, à Ménilmontant, Naïma Benarbia est professeure de français en classe UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants). À ses élèves, qui apprennent la langue française tout en suivant leur cursus scolaire, elle cherche à transmettre sa passion pour la culture et l'art.

Parlez-nous de vos élèves

Les élèves d'UPE2A ont tous un parcours de vie difficile. Ils ont quitté leur pays seul, ou suivi ou rejoint leur famille dans un pays qu'ils découvrent. Ils sont motivés pour apprendre la langue française et réussir dans les autres matières, mais ils sont obligés de choisir rapidement une orientation professionnelle pour des raisons économiques. Ces jeunes sont attachants, respectueux et curieux. Un public agréable en classe et pendant les activités extra scolaires, car ils sont polis et, souvent, pas encore blasés ni « contaminés » par les réseaux sociaux.

Comment leur faites-vous découvrir l'art et la culture ?

Je participe à des projets artistiques quand on nous les propose, j'organise des sorties dans les musées. Il y a des rituels : chaque année nous allons au château de Versailles, pour les Journées du Patrimoine j'inscris la classe en juin pour être certaine d'avoir une visite guidée. Je leur donne la liste des musées et autres lieux culturels gratuits. Les jeunes ont besoin d'être accompagnés vers les lieux culturels pour ensuite y aller seuls.

De façon autonome...

Oui, et de même, nous allons au centre de documentation du lycée (CDI) chaque semaine, les élèves lisent en toute liberté, puis on leur propose des activités autour de la lecture. Je les accompagne à la bibliothèque municipale pour qu'ils s'inscrivent. Et bien sûr je ne loupe aucune occasion de leur faire découvrir un artiste, une chanson, un extrait de roman, etc.

D'ailleurs, vous qui êtes une amie des mots... si vous un aviez un conseil littéraire ?

Lire ou relire les *Contes de Maupassant* et *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir !

Propos recueillis par mlleYo.

Allophone : apprenant qui, à l'origine, parle une autre langue que celle du système éducatif qu'il fréquente et du pays d'accueil.



© RMNGP-CM - Clément Vuillier

La Réunion des musées nationaux-Grand Palais propose **Histoires d'art Solidarité**, programme dédié aux jeunes adultes récemment arrivés en France. Cette année, la 3^e édition a permis de se raconter des histoires, avec les ateliers d'écriture et de dessin à l'encre de l'artiste plasticienne mlleYo. Naïma Benarbia y a participé avec sa classe.

www.grandpalais.fr/fr/histoires-d-art-solidarite
www.mlleyo.odexpo.com

MILLIGRAMME Boulangerie artisanale

Ouvert du mardi au samedi de 7 h 00 à 20 h 00 et le dimanche matin de 8 h 00 à 13 h 00
3 - 5, rue du Plateau 75019 Paris



Léa et Lenny vous attendent pour vous faire découvrir des pains au levain, des viennoiseries et des pâtisseries entièrement fait-maison.

PRODUITS D'EPICERIE
100 % VRAC



5, rue Mélingue 75019 Paris

day by day : 01 42 40 81 63

Salé, sucré, fruits et légumes
droguerie, hygiène, animalerie.



Laurent :
l'artisan de
l'art tisane

21, rue de la Villette 75019 Paris

(PUB)

NOS ARTISANS ONT DU TALENT !

Les artisans de nos quartiers sont précieux. Cultivant savoir-faire et ancrage local, il participent d'un quartier créatif, vivant et riche de rencontres et de transmissions. Le rouleau compresseur de la modernité et de la rentabilité immobilière a tendance à les exclure petit à petit de Paris. Belleville résiste.

Ces toutes dernières années, des associations, journées portes ouvertes et marchés locaux se sont créés pour promouvoir et défendre le tissu artisanal. Grâce à la mobilisation des habitants, artistes et artisans réunis, un projet de pôle artisanal a vu le jour et devrait se concrétiser rue Ramponeau l'année prochaine. Un permis de construire pour 1400 mètres carrés d'ateliers de fabrication est déposé, et le projet avance sous l'oeil attentif du conseil de quartier et des collectifs mobilisés.

Partout dans le quartier, si des ateliers ferment, d'autres éclosent, à l'initiative de passionnés, parfois après une reconversion professionnelle, qui prennent le risque de se mettre à leur compte. Ils y gagnent une forme de liberté et la possibilité de vivre de leur art, mais ils croulent parfois sous le poids des démarches administratives et du paiement des charges.

Prenons soin de nos artisans, car avec eux le monde est plus beau !



POUR UN ARTISANAT VIVANT À BELLEVILLE

Une lutte historique, de nouvelles

2016, sous un soleil magnifique, les artisans ouvrent leurs ateliers à de nombreux visiteurs qui flânen dans les rues de Belleville à la découverte de lieux insolites. Les premières portes ouvertes des artisans sont organisées, à l'initiative du conseil de quartier Belleville. Un temps de rencontre ponctué de tables rondes, d'expositions et de démonstrations de savoir-faire, qui fait écho à la forte mobilisation débutée en 2015 pour la sauvegarde de la métallerie de la cour Ramponeau.

Ce rendez-vous devient annuel et l'an passé, pas moins de 50 artisans constitués en réseau (bijoutiers, créateurs de mode, relieurs, céramistes...) ont répondu présents avec un succès qui ne se dément pas. Depuis la sortie du confinement, une dynamique nouvelle se dessine avec les marchés à ciel ouvert qui se développent au fil des saisons.

Cet engouement pour les métiers d'art se traduit aussi par de nombreuses reconversions : des jeunes expriment leur envie de faire ce métier, mais également des adultes en quête de sens et de changement de vie. Nombre de céramistes s'installent, avec un besoin essentiel de toucher la terre. Le travail de la matière, la fabrication

sur place en atelier sont des éléments forts de l'artisanat du quartier.

Mais garder des locaux dans Paris relève de la gageure. Si l'artisanat reste le premier employeur de France, 60% des artisans ont quitté la capitale depuis 30 ans : espaces rares et chers, statut précaire, mondialisation, standardisation, exigence de rentabilité... ces menaces pèsent lourdement sur les ateliers et leurs activités.

Un hôtel low cost à la place d'une métallerie? Non!

Belleville, quartier populaire à l'identité forgée au fil des années par l'activité de ses nombreux ateliers d'artisans et d'artistes, n'échappe pas à la règle. Ainsi, la mairie de Paris revendait en 2015 une parcelle de la cour du 48 rue Ramponeau, donnant sur le 37 rue Bisson où se trouve la métallerie Grésillon, à un promoteur privé dont le projet immobilier était de construire à sa place un hôtel low cost.

Une mobilisation s'est formée autour des artistes de la cour pour sauver la métallerie. Le collectif Ramponeau s'est créé, avec des artistes, des

artisans du quartier et le conseil de quartier Belleville : « On a profité des journées Portes ouvertes des Ateliers d'Artistes de Belleville pour communiquer sur la vente de la Ville de Paris et le projet du promoteur. La mobilisation est partie très vite. Il faut trouver les bonnes alliances et cela fonctionne grâce notamment à l'expérience de lutte des années antérieures. On a bénéficié d'une histoire », expliquent Mô Mathey et Jacques Buisson, membres du collectif Ramponeau et du conseil de quartier Belleville.

Le collectif Ramponeau propose alors à la mairie un projet alternatif partant de l'existant. « Nous l'avons opposé au projet destructeur, poursuivent Mô Mathey et Jacques Buisson. Les artistes ont été très moteurs dans la mobilisation. Il y a eu consensus sur une certaine vision de la ville, et une capacité à médiatiser la lutte (banderoles, etc.). » L'organisation des Journées de l'Artisanat a ensuite permis de médiatiser durablement ce combat. « Ces Journées ont mis en lumière la présence des artisans dans nos quartiers. La distinction artistes-artisans s'est avérée parfois complexe à définir, mais nous avons choisi de mettre en avant l'artisanat de fabrication, sachant qu'il n'y a pas de définition immuable. Préserver l'activité au cœur de la ville, sauvegarder les savoir-faire et leur transmission est crucial. », ajoutent-ils.

Fin 2019, l'Association des Artisans de Belleville voit le jour

Le conseil de quartier Belleville a de plus effectué un travail de cartographie des ateliers des artisans présents à Belleville. Fin 2019, l'Association des Artisans de Belleville voit le jour et prend le relais pour organiser les Journées de l'Artisanat. L'association crée un nouveau réseau solidaire et une belle dynamique autour de l'artisanat à Belleville.

La mobilisation a permis en 2016 l'annulation de la vente par la Ville de Paris et ensuite l'acceptation du projet de création d'un pôle



La cour du 48 rue Ramponeau,
site du pôle artisanal en construction

MÉTALLERIE GRÉSILLON

« Tous les fonds de cours à Belleville abritaient des ateliers »

Voici 16 ans qu'Ivan Weiler dirige la métallerie Grésillon. Un temps ponctué de luttes et de rebondissements pour sauver ce lieu à la fois historique et porteur d'innovations. Première ouverture au public lors des portes ouvertes : « C'était beau à vivre cet enthousiasme et cette curiosité des visiteurs », lance Ivan Weiler.

Avec quatre ouvriers, l'atelier conçoit et fabrique, sur commande d'architectes et de leurs clients, des objets sur mesure, escaliers, façades pour boutiques, portes, grandes ouvertures vitrées... « Autrefois, tous les fonds de cours à Belleville

abritaient des ateliers qui fabriquaient toutes sortes d'objets. La métallerie en est le dernier témoin », note Ivan Weiler.

L'atelier accueille des stagiaires, forme des apprentis et des personnes en reconversion totale. « Aujourd'hui je souhaite passer le flambeau, voir grandir mes petites filles et me remettre à la gravure, confie l'artisan. En me retournant, je me dis que nombre de belles choses sont sorties de l'atelier. Cela me met du baume au cœur ». CA et PB

48 C, rue Ramponeau, www.gresillon-paris.fr



dynamiques à soutenir



dédié à l'artisanat, proposé par les habitants. Ce projet prévoit de construire 1400 mètres carrés d'ateliers dédiés à l'artisanat en lieu et place de la miroiterie désaffectée et des parties attenantes à la métallerie. Pour le réseau mobilisé autour du projet, « l'idée était non seulement de sauver la métallerie, mais aussi de renforcer son activité en créant une synergie autour d'elle, impulsant une véritable dynamique autour de l'artisanat dans le Grand Belleville ».

Un pôle artisanal de 1400 m² l'année prochaine ?

« Notre objectif à travers ce projet est de permettre aux artisans locaux de rester intramuros, et d'avoir une structure qui gère les lieux et offre des services (promotion, comptabilité, marketing, communication...). De grands ateliers sont prévus dans ce futur bâtiment attenant à la métallerie, afin d'y accueillir des métiers complémentaires, en synergie (métiers du bois, du verre...) et conserver une petite industrie, le tout à un prix abordable. Nous espérons être consultés sur le choix des artisans qui viennent nous rejoindre

et pourquoi pas, monter une coopérative. Avec le collectif OCBAUX à Sainte-Marthe, nous demandons à la Ville de sanctuariser le quartier du Grand Belleville pour en faire un quartier pilote et préserver son écosystème d'activités ». Le permis de construire a été déposé le 7 février 2020. Les travaux ont commencé en janvier dernier et le nouveau bâtiment avec une vingtaine d'ateliers dédiés à l'artisanat devrait voir le jour en 2023.

Mais la vigilance reste de mise. « Il y a une prise de conscience et nous nous appuyons sur ce qui a été construit ensemble. Mais n'avons pas forcément davantage de raisons d'avoir plus confiance aujourd'hui qu'avant et restons prudents, soulignent Mô Mathey et Jacques Buisson. Ceci dit, le comité de pilotage, dont nous faisons partie, permet d'avoir de la visibilité et d'être en partenariat avec la Ville, sa société d'économie mixte et les architectes. » Une prudence qui s'explique aussi par l'importance de l'enjeu : préserver la diversité des activités dans un quartier vivant où les savoir-faire peuvent s'exprimer et se transmettre. CA et PB



RECONVERSION

Linda, de comédienne à fabricante

À 37 ans, Linda Primavera a décidé de changer de métier. Elle était comédienne, elle est depuis un an fabricante de produits cosmétiques naturels. Dans son atelier rue de la Mare, elle réalise des baumes, déodorants, shampoings secs, savons, qu'elle vend dans sa jolie boutique sous sa marque Coclito. « J'avais envie de mettre la main à la pâte et de manipuler les matériaux bruts : plantes, huiles essentielles, beurres... Quand je fabrique, je ne vois pas le temps passer », confie-t-elle. Elle a ainsi fait d'une passion ancienne, la connaissance des plantes que lui a transmis son père et la fabrication de produits de soin maison, son activité professionnelle à temps plein. Ses produits phares ? Déodorants solides à base de karité, coco, cire d'abeille et bicarbonate de soude, baume nourrissant à l'huile de noisette. NA

Atelier-boutique Coclito
80, rue de la Mare
Tél. : 06 63 80 48 33

CHOSE VUE

Quand la céramique se réinvente

Sur le marché de Printemps des artisans de Belleville, le 9 avril sur la place du Guignier, on ne pouvait qu'être interpellé par la créativité des artisans céramistes. Par exemple, sur la photo de gauche, la sobriété et le retour aux origines avec le travail de Christian Chang, qui a son atelier rue Julien-Lacroix. Sur la photo de droite, l'absurde et la dérision un peu folle des bols-caricatures d'Eduardo Guerrero, installé quant à lui rue des Panoyaux. NA

christianchang.fr
[Instagram/eduardoguerrerosculpture](https://www.instagram.com/eduardoguerrerosculpture)



DE FIL EN AIGUILLE

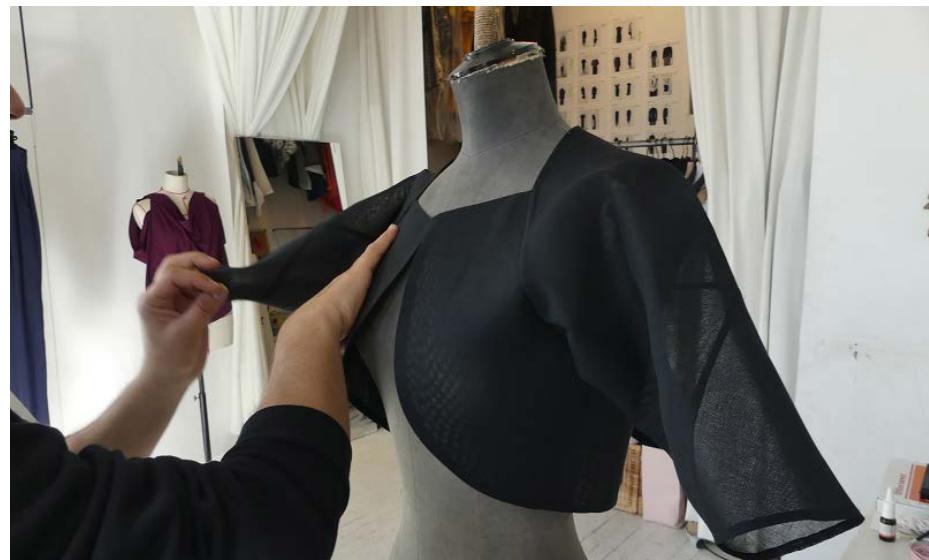
Stéphanie Coudert, entre artisanat et art

Bien loin de la confection industrielle, la Maison Coudert nous offre une autre façon de concevoir le vêtement. Après des études aux Arts Décoratifs et à l'Institut français de la Mode, Stéphanie Coudert, critique sur les valeurs qui se déployaient dans l'univers de la mode, décide en 2001 de fonder sa propre société. Elle en profite pour inventer un nouveau système de coupe. Première expérience enrichissante mais, au bout de quelques années, elle se lasse de voir ses créations distribuées dans des boutiques à l'étranger et donc de ne jamais rencontrer les femmes qui portent ses vêtements.

Elle crée alors une nouvelle structure qui répond à une demande immédiate de la clientèle : « *Il ne s'agissait plus pour moi de créer un design et de trouver la cliente que cela intéresse mais, à contrario, de partir du désir de la cliente pour le concrétiser* ». Depuis plus de trois ans, elle travaille en binôme avec Ahmad, un réfugié afghan « qui a un savoir-faire exceptionnel en tant que monteur-modèle. »

Sculpter sur un buste le vêtement à créer

Car si Stéphanie sculpte sur un buste le vêtement à créer, il s'agit ensuite d'assembler les morceaux, rôle essentiel du monteur-modèle. « *La couture ainsi pratiquée est non seulement un artisanat mais un art, ajoute-t-elle, puisqu'elle sublime le geste, et je me sens de plain-pied avec*



le travail des peintres et sculpteurs qui exposent dans les nombreuses galeries installées non loin de mon atelier. »

D'ailleurs le ministère de la Culture ne s'y est point trompé puisqu'elle est lauréate du programme Mondes Nouveaux qui soutient la réalisation de projets artistiques. Dans ce cadre, elle a choisi de transporter son travail dans un territoire exotique, le Désert de Retz à Chambourcy, jardin anglo-chinois créé à la fin du 18^e siècle qui, bien avant l'heure de la mondialisation, proposait le mélange des cultures. Son envie est d'y montrer la fabrication d'un vêtement dans son intégralité, depuis la première esquisse sur buste jusqu'au montage du modèle et l'essayage sur la personne. **Y**

25, rue des Envierges.
Depuis deux ans, seconde boutique au
40, rue Vanneau, Paris 7^e

Lecœur à l'ouvrage

Le cœur à l'ouvrage, les artisans l'ont tous. Et Julie Lecœur aussi, évidemment. Mais elle a un plus. *Lecœur qui chauffe*, sa création phare. Gros succès. Quelques explications. Avec son frère, kinésithérapeute, elle crée des coussins compresses, garnis de graines de lin, fibre écologique par excellence. Leur utilisation ? Thérapeutique ! Chauds (micro-ondes), ils soulagent tout type de douleur, froids (congélateur), ils apaisent les inflammations... ou détendent, tout simplement, les grands et petits et même les nourrissons. Magique ? Non, naturel !

Du lin, encore et toujours. Et par exemple, ces robes de vases décorées qui habillent les bouteilles (vin, jus de fruit...), les verres et tout autre récipient. Enduites de vernis, elles se lavent d'un coup de éponge. Belle idée.

Comme ses amis artisans, de plus en plus nombreux à Belleville, Julie fait partie du collectif Ramponneau, qui se bat bec et ongles pour leur statut et leur indépendance. Ses créations et autres merveilles artisanales, tricots, sacs, bijoux... sont exposées et vendues à l'atelier k+a, qui réunit plusieurs créateurs. **FK**

Atelier k+a
7, rue Constant Berthaut



UMAI
うまい

Épicerie Fine
Japonaise

22 rue de la Villette
75019 PARIS

Lundi - Samedi
11h - 20h

(PUB)

UN ARTISAN D'ART AU SERVICE DES LIVRES

« Ma pratique est solitaire mais l'aventure est collective »

Quatre ans déjà que Gabriel de Vienne restaure livres anciens et modernes, papiers et estampes. Pour cet ancien prof d'histoire, ce n'est pas vraiment une rupture : « *En histoire, on aime l'archive et le livre* ». Après une formation avec des ateliers privés, il s'installe au fond d'une cour de la rue Ramponeau et débute avec deux ans de travail en perspective.

Ce passionné est un restaurateur tout terrain. Il voit passer aussi bien un livret de famille des années trente, un album photos colorisé japonais de 1850, une bande dessinée de Spirou, que des estampes du 17^{ème}, qui, après avoir été lavées, séchent sur un fil dans un coin de l'atelier. Sur sa table de travail, l'ouvrage du moment, *Introduction à la vie dévote de Saint Francois de Sales*, livre en maroquin rouge du 17^{ème} confié par le musée de Port-Royal des Champs : « une restauration mineure » précise-t-il, réintégrer de la couleur aux emplacements des charnières. Dans la restauration il y a la partie cosmétique : avant,

après. Et la partie mécanique : est-ce que le livre se tient ? ». Dans le cas contraire un démontage et un travail de reliure est nécessaire. « *Ma pratique est solitaire mais l'aventure est collective* », relève-t-il. Il travaille avec moulins à papiers et doreurs. Sa clientèle ? En majorité des collectionneurs privés mais aussi des librairies et des institutions. Des collectionneurs vus comme des « passeurs », tandis que l'artisan est « la clef » de la passation : « *On est la condition pour que les choses se transmettent de génération en génération* ».

Coprésident de l'association Le Pôle artisanal et artistique de Belleville avec Mô Mathey, Gabriel de Vienne participe aux journées de l'artisanat et donne des cours de reliure. Une occasion pour cet artisan d'art de, tout à la fois « voir du monde », faire connaître son métier et transmettre une pratique. MK

50, rue Ramponeau,
tél : 06 22 45 17 46



CÉRAMIQUE, NI LISSE NI PARFAITE

Emmanuelle a plus d'un tour... dans son atelier !

Mais oui, notre céramiste a trois tours électriques et... merveille des merveilles, un ancien tour à pieds. Une pièce rare dont Emmanuelle se sert très souvent. Le tour à pieds, dit-elle, est créateur d'irrégularités. Et on va le voir, Emmanuelle n'aime pas du tout ce qui est lisse et parfait.

Céramiste depuis toujours ou presque, elle a grandi à la campagne, passé un CAP de sculpture en Bourgogne. Petit séjour à Bruxelles, puis elle vient à Paris, s'installe comme nombre d'artistes depuis des générations dans le quartier Belleville-Ménilmontant où elle vit maintenant depuis vingt ans. Chance, il y a quatre ans, elle trouve enfin un atelier pas trop cher. Atelier-boutique aujourd'hui où elle expose ses créations. Mais pas que. Emmanuelle donne des cours à des adultes et adolescents. Et c'est

ainsi qu'elle transmet son savoir-faire aux jeunes générations. Ça lui plaît beaucoup. Et c'est une aide financière à ne pas négliger...

Mais parlons art et céramique. Son style ? Un mélange subtil d'artisanat rural et d'art japonais. Au premier coup d'œil, bols, verres, tasses, paraissent identiques... Mais non. Approchez-vous. Chaque pièce est unique ! Tout un art. Emmanuelle a une clientèle fidèle, de France et d'ailleurs. Et de plus en plus de jeunes qui, lassés des objets en série, se tournent vers l'artisanat et l'accepte à son juste prix. L'artisanat de Belleville a un bel avenir. FK

103, rue de Ménilmontant
www.emmanuelleangot.com



S'IMPLANTER

Trouver un local pour son atelier, à qui s'adresser ?

Pour trouver un local, artisans et commerçants peuvent effectuer une recherche auprès des bailleurs privés, mais ces solutions sont souvent onéreuses. Côté secteur public, le GIE Paris Commerces est la porte d'entrée pour tenter de s'implanter dans l'un des 7000 locaux d'activité en pieds d'immeubles gérés par les trois bailleurs sociaux de la Ville de Paris, Paris Habitat, RIVP et Elogie-Siemp. Environ 250 offres sont publiées par an. Une équipe dédiée

accompagne également les porteurs de projets dans leur recherche du local et favorise l'installation d'activités de proximité répondant aux besoins des habitants.

Le système est simple et accessible à tous. Une annonce retient votre attention, vous remplissez un dossier en ligne, un comité de sélection vérifie la pertinence de votre proposition avec les souhaits définis au préalable. On vous

contacte pour signer le bail. Les loyers vont de 500 € par mois pour une boutique de 15 m² à 708 € pour 42 m², par exemple.

Une association qui réunit plusieurs artisans ou commerçants peut être le locataire, une autre manière de réduire les coûts. LL

www.giepariscommerces.fr

BIJOUTERIE

Finesse et originalité

Ils créent, fabriquent et vendent des bijoux. Cela se passe au 7 rue Pradier pour Judith Benita et au 3 pour son confrère BDM. Installés tous deux dans ce quartier en 2015, leur proximité se passe en bonne intelligence. Les locaux sont accueillants et l'art de la mise en valeur des articles s'exprime pleinement. La vente ne se fait pas seulement dans notre quartier mais également par un réseau de distributeurs et les boutiques de certains musées nationaux comme le centre Pompidou, les musées d'Art Moderne et le musée Picasso.

« Tous les éléments de base que nous utilisons pour notre fabrication sont réalisés en Île-de-France, explique Judith Benita. En partant de fils de laiton et d'estampes déjà façonnées, nous découpons et mettons en forme chaque pièce.

Ensuite les doreurs et laqueurs interviennent avec une précision allant jusqu'au pinceau ».

Pour l'enseigne BDM installée à une trentaine de mètres, son créateur parle d'équipe passionnée et nous décrit lui aussi un travail où chacun a sa compétence propre, aboutissant ainsi à un produit d'excellence. Chaque opération inscrite dans la réalisation de ces objets fait appel à ses secrets, gage d'originalité reconnu par la clientèle.

Comment de pas être séduit par ces bijoux d'une finesse et d'une élégance en permanence réinventée. Chaque année voit apparaître sa nouvelle collection. Alors, artisans ou artistes ? Les deux, sans aucun doute ! **BLR**



BDM, 3, rue Pradier
Judith Benita, 7, rue Pradier

MAROQUINERIE



Nouvel atelier à place des Fêtes

D'origine iranienne, Nazanin Bertrand est venue parfaire sa formation de styliste-modéliste dans une école parisienne. « Je me suis ensuite orientée vers la maroquinerie car je souhaitais effectuer un travail plus technique, avec le projet de devenir artisan », explique-t-elle. CAP en poche après une formation de la Chambre de commerce et d'industrie, elle a acquis un local précédemment occupé par un cordonnier dans la calme rue Janssen, entre la Place des Fêtes et le quartier de Mouzaïa.

Elle y a ouvert l'atelier Amytis fin 2021. Pour une clientèle acquise au gré de ses stages de formation ou de ses premiers emplois, et plus récem-

ment grâce à son site internet, Nazanin réalise des prototypes pour des professionnels et de la petite maroquinerie sur mesure (ceinture, bracelet de montre, portefeuille, pochette...) pour les particuliers.

Lors de ma visite elle était heureuse de présenter sa dernière création, un sac en cuir noir pleine fleur avec une belle peau de saumon verte pour l'anse et la fermeture. **JCC**

12, rue Janssen
Tél.: 06 63 80 48 33
www.atelier-amytis.com

MAISON GUILLET, TOUR CHANEL...

Des « ateliers Chanel », de la rue du Soleil à la porte d'Aubervilliers

L'un des ateliers qui travaillait pour Chanel, la maison Guillet, a développé son activité pendant plus de cent ans dans notre quartier. Dans ses locaux rue du Soleil, cette entreprise créée en 1896 a rassemblé jusqu'à une centaine d'ouvrières.

Entre leurs mains, avec plus de 10 000 outils à découper ou fers à gaufrier, soie, velours, dentelle, mousseline et percale devenaient pétales de marguerites, roses, coquelicots, camélias ou branchages. A partir de plus de mille modèles, ces « fleurs d'art » étaient appelées à orner les robes des plus grands noms de la mode (Chanel mais aussi Christian Dior, Lolita Lempicka, Christian Lacroix...) et les décors de l'Opéra et des théâtres.

Pour assurer la pérennité de l'entreprise fondée par son grand-père, Marcelle Guillet, reconnue Maître d'Art en 2002, l'a transmise



en 2006 à Chanel, laissant dans les greniers de la rue du soleil le témoignage de cette histoire. **JCC**

Autre temps, autre histoire. Début 2022, la tour Chanel a été inaugurée, à la porte d'Aubervilliers dans le 19^e. Elle rassemble, dans un bâtiment architectural, 11 maisons d'art (broderie, plumasserie, chapellerie, cordonnier...) de grande renommée qui travaillent pour la haute couture, jusque là réparties à Paris, Pantin, Aubervilliers... Au rez-de-chaussée de la tour, un lieu unique dédié au grand public, la galerie du 19M, permet de découvrir l'artisanat de luxe, avec expos, démonstrations, ateliers et broderie participative. NA

Galerie du 19M
2 place Skanderbeg
Tél.: 01 40 16 31 19
Ouvert du mercredi au samedi 12h-19h

L'ALIMENTATION, ÇA SE FABRIQUE ICI AUSSI !

Les bières de Belleville

2015 : Vincent vit au Québec où Mathieu l'a rejoint pour un road trip. C'est là qu'une envie commune va peu à peu prendre forme : fabriquer de la bière artisanale, à l'exemple de ces *craft beers* qu'ils apprécient.

Vincent entreprend alors une solide formation sur place et rentre en France en 2017. Mathieu, de son côté, a appris les bases du métier et il est temps pour eux de s'engager dans la réalisation de leur projet. Travail intense sur la partie logistique et administrative, recherche d'un local... Un vieux garage leur ouvre son rideau de fer et, enfin, après des mois de travaux et de préparation, le premier fût de la micro brasserie Les bières de Belleville est livré à La Cagnotte, le bar voisin.

Quatre immense cuves occupent la plus grande partie du local. La première, à deux étages, permet le brassage des ingrédients : eau et céréales



(blé, avoine, orge...). Une fois ce mélange infusé et l'amidon transformé en sucres (le mout), il est transféré dans le deuxième compartiment où lui ajoute du houblon, le tout porté à 100°C. Le choix des céréales et du houblon (tous bio) sont déjà les marqueurs du produit. Plus de blé donnera Délicata, une bière légère - dite blanche ; plus de houblon, les IPA, plus amères. Chaque bière a ses caractéristiques, chaque brasseur ses goûts. « On a créé les bières que l'on voulait boire », dit Vincent. *Ni trop alcoolisées, ni trop amères, ni trop sucrées.* » La première née sera baptisée Piaf et la plupart des suivantes prendront des noms en relation avec le quartier : Alouettes, Marlou, Triplette...

Une fois bouilli, le jus passe dans l'un des quatre fermenteurs, d'imposantes cuves de volumes différents qui, toutes réunies, affichent une capacité de 7 000 litres. Là, l'ajout d'une levure va permettre une fermentation alcoolique et une gazéification naturelle. Ne restera plus qu'à mettre en fût (80% de la production) et livrer aux bars du quartier. Quant aux bouteilles, réservées à la vente au détail, elles proposent des alliances inattendues, des « éphémères », telle Branches (céleri et rhubarbe) ou Mousse, en collaboration avec un chocolatier. Dans quelques jours, sortira la petite dernière - céleri-rave et fruits-rouges-. Mais le nom est encore tenu secret! **MR**



© Aimery Chemin

9, rue Jean-Baptiste Dumay
Tél. : 06 87 31 78 68
Vente du jeudi au samedi de 16h30 à 19h30

Dans les caves de la fromagerie Beaufils

Fromage ou dessert? Au 118, rue de Belleville, la question ne se pose pas et les chèvres exposés en vitrine invitent à franchir le seuil de cette boutique où s'affichent quelque 300 références.

C'est Camille Brossard, cheffe-affineuse, qui nous reçoit et nous fait découvrir cette dernière étape avant la mise en vente, processus qui témoigne du savoir-faire de l'artisan et va permettre au

fromage de donner toute sa mesure. L'affinage, en effet, nécessite non seulement les conditions matérielles adéquates mais la maîtrise de tous les gestes nécessaires à la maturation du produit et au développement des saveurs et arômes. Si une formation - sanctionnée par un CAP - permet de maîtriser la technicité des opérations, chaque affineur va ensuite plus ou moins imprimer sa marque.

Le processus s'effectue dans deux caves (6°C environ dans l'une, 10 dans l'autre) où officient Antoine pour les chèvres et brebis, Camille pour les autres. Durant quelques jours (les « frais ») ou plusieurs mois (les tomes), il faut veiller à ce qu'une fleur ne s'invite et n'abîme la pâte, laquelle va développer toute une activité bactériologique et peu à peu améliorer sa texture. Assez rapidement, une croûte se forme, qu'il faut régulièrement laver avec une solution saline, frotter, brosser pour chasser d'éventuelles moisissures. Tout aussi régulièrement, chaque pièce est retournée pour répartir l'humidité. Cette période de maturation peut réservé des surprises et un fromage ne pas se développer comme prévu ; l'artisan se doit donc non seulement de connaître les spécificités de chaque variété mais également d'être attentif à chaque pièce.



A la vente, le Comté arrive en tête, suivi du Brie, du Reblochon, des chèvres - les « rassurants ! » Pour les moins connus - le Bouchon du brasseur, le Gaperon... - il faut informer, faire goûter. Et si l'on veut faire preuve d'originalité, on arrêtera son choix sur la Tome coquelicot et truffes, venue de Suisse. Mais, à 53 euros le kilo, on se privera alors peut-être de dessert! **MR**

118, rue de Belleville

Fleurir nos vies, le métier de Brigitte

Difficile de ne pas s'arrêter à son étal les jours de marché place des Fêtes. Un festival de couleurs, d'odeurs et l'accueil souriant et attentif de Brigitte, la fleuriste.

Son père Henri intègre les lieux dans les années 70. S'il y a encore nombre de petits cafés et d'artisans autour de la place, il est dans le même temps témoin de la construction des tours.

«C'est comme une famille»

L'histoire est familiale : Brigitte et sa sœur cadette sont priées d'aller prêter main forte à leur père le dimanche, tandis que les frères aident alors leur mère sur un autre marché : « J'étais au collège, j'avais 12 ans. Cela ne nous plaisait pas du tout, se souvient-elle. Mais nous devions obéir. Nous n'avions pas le choix. Nous étions timides et empruntées et ne connaissions pas les clients ».

Une formation à l'école de commerce va changer son point de vue : « Peu à peu, on apprend le métier, à aimer les gens, on se fait des amis. Nos voisins de marché, on les a connus enfants, ainsi que leurs parents parfois les grands parents, puis leurs enfants : c'est comme une famille, il y a une bonne ambiance entre nous, on s'entraide. »

Une production en partie locale, des prix abordables

Car le métier est rude : il y a le lever à 5 h, le chargement, le déchargement et la préparation des camions pour le lendemain : « On travaille en plein air, mais on a de quoi se pro-



téger du froid et des intempéries, et puis il y a le petit café du coin qui nous accueille. On en a vu passer des patrons ! »

Jonquilles, narcisses, et bientôt iris, pivoines, dahlias, glaïeuls... la famille cultive ces fleurs de saison sur son terrain en Île-de-France : « Cela représente près de la moitié de ce que nous vendons en été. Les fleurs sont devenues coûteuses, nous en sommes conscients et nous

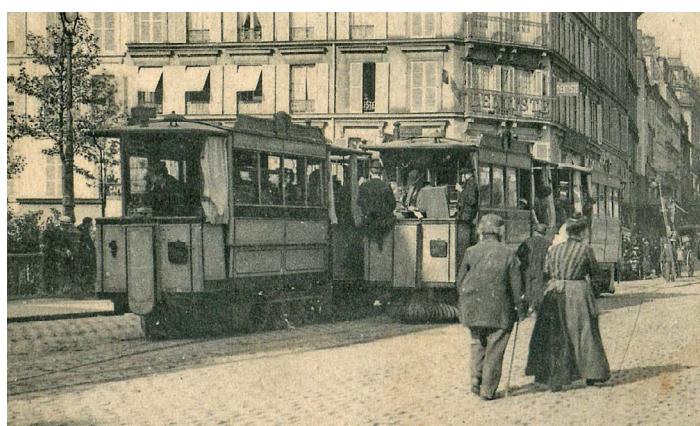
proposons toujours des petits bouquets à prix abordable. Autour de la place, les boutiques de fleuristes ont fermé et même à Rungis, on déplore une diminution du nombre de producteurs français.

Mais pour ma part, je suis toujours aussi motivée. Tant que j'aurai du travail, je continuerai. Mon métier, c'est que du bonheur. » **PB**

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le funiculaire de Belleville

Le 27 mai 1891, on inaugurait le funiculaire de Belleville. Vu la forte pente à cet endroit, c'était un « cable-car » (fonctionnant par traction par câble), comme on peut toujours en voir à San Francisco aux États-Unis. Il circulait entre la place de la République et l'église



Saint Jean-Baptiste de Belleville, et parcourait les 2044 mètres en une quinzaine de minutes. Il y eut quelques accidents spectaculaires mais les Bellevillois étaient très attachés à leur funiculaire et peu enthousiastes quand il ferma en 1924. Il fut d'abord remplacé par un autobus puis, en 1935, par la ligne 11 du métro. Deux autres lignes de métro pénètrent sur le territoire de Belleville : la 7 bis et la 3 bis. Ces deux lignes se rejoignent à la porte des Lilas. **ALR**

Sources :
plateauhassard.blogspot.com,
[Wikipedia](https://fr.wikipedia.org)

Recherchez ce blason, en hauteur à l'angle des rues Melingue et Belleville. Le bâtiment abritait alors la machinerie vapeur de traction des câbles et servait également de dépôt des voitures. Ce blason est le seul souvenir de ce funiculaire qui a fait vivre tout un quartier pendant plus de 30 ans!



Du lundi au vendredi

12h-14h. Repas à prix libre.
Préparation par des bénévoles chaque matin. Cantine des Pyrénées, 77, rue de la Mare.

Jusqu'au 29 mai

Circulation(s), festival européen dédié à la jeune photographie. Centquatre, 5 rue Curial, 19^e. www.104.fr

Jusqu'au 2 juin

Carte blanche à la Mongolie. Exposition, ateliers, rencontres, ciné-débat. Dans et hors les murs. Librairie-maison d'édition Boréal, 33 rue de la Villette. Infos/inscr. : www.borealia.eu, contact@borealia.eu Tél.: 0606629377

Les mercredis jusqu'au 22 juin

19h 15 ou 21h 15. Théâtre: trois courtes pièces de Molière. Le médecin volant, L'amour médecin, La jalouse du barbuillé. Mise en scène Aura Coben. Tarif: 18€/réduit 14€/étud. 10€. Théâtre Darius Milhaud, 80 allée Darius Milhaud. Tél: 01 42 01 92 26

Jusqu'au 2 juillet

14h-18h (jeudi 19h). Expo photo: Desmemoria, enfants de l'exil d'hier et enfants de l'exil contemporain.

Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant. Mardi à samedi. Entrée libre.

**RENDEZ-VOUS
À LA BIBLI!**

La bibliothèque Fessart organise le 18 mai à 18h30 une soirée jeux de société. Enfants, adolescents et adultes pourront jouer et rejouer avec leurs jeux préférés.

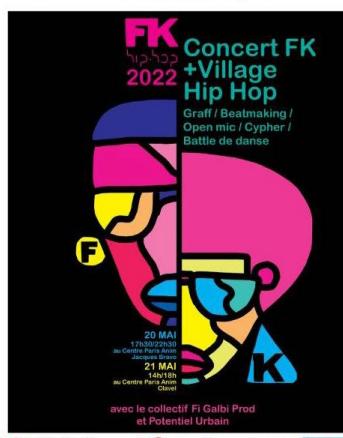
La bibliothèque Place des Fêtes propose, le 14 mai à 16h, la projection de courts métrages portugais et, le 21 mai à 16h, le club de lecture Promenades littéraires et philosophiques, animé par Isabelle Fournier.

Jusqu'au 11 décembre

Expo: Cinétique! La sculpture en mouvement. 35 sculptures, artistes français et internationaux. Espace Monte-Christo (annexe de la fondation Villa Datris), 9, rue Monte-Christo, 20^e. (Fermé du 25/07 au 30/08). fondationvilladatris.fr

Les jeudis et samedis jusqu'au 21 mai

19h30 ou 21h30. Théâtre: L'Amérique, de Serge Kribus, nommé au Molière 2006. Un road-movie dans les années 70.

**Battle Hip hop, centre Paris Anim'Clavel, samedi 21 mai**

Mise en scène Hélène Lebarbier. Théâtre Clavel, 3 rue Clavel. Résa: Billetreduc.

Mercredi 18 mai.

Portes ouvertes du lycée Jules Richard. Lycée technologique privé gratuit. Demi-finale de la course en cours, concours de la voiture du futur, (www.course-en-cours.com), 21 rue Carducci.

Jeudi 19 mai

19h. Hommage à Charlie Chaplin, projection des films Le Kid et L'Émigrant, avec l'association Trajectoire et le collectif Comsurunplateau. Centre Paris Anim'Clavel, 24 bis rue Clavel tél.: 01 42 40 8778

Du vendredi 20 au lundi 23 mai**14h-20h. Portes ouvertes des ateliers d'artistes de Belleville.**

ateliers-artistes-belleville.fr

Samedi 21 mai

- **14h-17h30: dépistage du diabète.** Gratuit, organisé par le Lions Club Paris-Buttes Chaumont sur le parvis de la mairie du 19^e.
- **14h-18h: Village Hip hop.** Battle de danse, ateliers graff, beatmaking, beatbox... Centre Paris Anim'Clavel, 24 bis, rue Clavel, tél.: 01 42 40 8778

Mercredi 25 mai

15h-17h. Atelier: J'apprends les bases de la réparation. Public adultes. Gratuit, inscription obligatoire. Envie Le Labo, 10 rue Julien Lacroix. Infos: envie.org. Contact: envielelabo@envie.org

Du 26 mai au 19 juin

Spectacle musical: Des racines à Lapointe, autour des chansons

de Bobby Lapointe. Le Hall de la chanson (derrière la Grande Halle), parc de La Villette. Infos/résa: 01 53 72 43 00. Contact@informations.lehall.com

Du jeudi 2 au samedi 4 juin**20h. Cirque: Nous la forêt - ou comment se planter.**

Autour d'un arbre, deux hommes, surveillés par un musicien, attendent qu'une pomme se décide à tomber. Acrobaties, jongle, clownneries, batterie.

Tarif: 13€/10€ (6€ enfant).

L'atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, Tél: 01 42 41 28 22, www.atelierduplateau.org

Le samedi 11 juin

10h-19h. Marché de la céramique des artisans de Belleville, rue de Tourtille.

Samedi 18 juin

10h30-12h30. Atelier: Je découvre la vie des sols à travers des expériences scientifiques. À partir de 6 ans. Animé par les Petits débrouillards. Gratuit. Inscription obligatoire. envie.org envielelabo@envie.org

Du mercredi 22 au dimanche 26 juin

Festival: Et 20 l'été. Arts de rue. Spectacles gratuits et en plein air dans les espaces publics du 20^e. Infos: mairie20.paris.fr

Dimanche 26 juin**• Vide-greniers du Lions Club Paris Buttes-Chaumont.**

Les recettes permettront d'envoyer des enfants du 19^e en vacances. Autour des métros Botzaris et Buttes-Chaumont. Contact: Françoise Bourdon, tél: 06 86 66 19 48.

• 14h-20h. Voix sur berges.

Le long du canal Saint-Martin, 200 chorales de tous styles, tailles, répertoires. Grand final



Carte blanche à la Mongolie, Boréal, 33 rue de la Villette

devant l'Espace Jemmapes.

• **vers 17h. Le chœur À l'air libre** jouera son K barré en intégralité et en avant première. Jardin Fessart. Angle des rues Fessart et Clavel.

Lundi 27 juin

19h30. Conférence-débat: Environnement et droits humains organisée par le groupe Jaurès d'Amnesty. Péniche Antipode, quai de Seine (canal de l'Ourcq). Gratuit. Contact: amnestyparisjaures@free.fr

Appel à témoignages

La bibliothèque souffle sa 100e bougie cette année !

Des festivités se préparent ...



Nous sommes à la recherche de personnes ayant connu la bibliothèque à différentes périodes pour témoigner de son évolution, de ce qui a changé ou non, parler de ce que vous aimez, et des souvenirs que vous souhaiteriez partager !

Vous avez entre 5 et 105 ans?

Laissez-nous vos coordonnées, on est impatients de vous poser quelques questions !

Par téléphone : 01 42 08 49 15

Par mail : bibliothèque.fessart@paris.fr

Réservez votre 19 novembre pour fêter le centenaire de la bibliothèque Fessart !

Les samedis du 9 au 30 juillet**19h: soirées ciné'Pop.**

Animations artistiques (chants, danses...). 22h: projection d'un film sur grand écran. Accès libre. Restauration. Centquatre, 5 rue Curial, 19^e. Tél: 01 53 35 50 00

Samedi 17 et dimanche 18 septembre**Journées Au fil des créateurs,**

organisées par l'association Village Jourdain, qui souhaite intégrer une exposition de photographies amateurs sur le thème du quartier. Infos :

vieduvillagejourdain@gmail.com ou Facebook/Village Jourdain.

Du 29 septembre au 2 octobre**Portes ouvertes des artistes de Ménilmontant.**

ateliersdemelenilmontant.org

Samedi 8 et dimanche 9 octobre**14h-19h: 7^e Journées de l'Artisanat à Belleville.**

artisansdebelleville.fr

JEU Cherche et trouve : où ont été prises ces photos ?

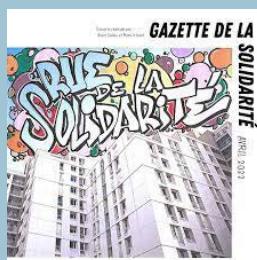


1. Ludomouv place des Fêtes - 2. Glycine rue de la Mouzaïa
3. Vue depuis la place des Fêtes - 4. Cétacé réalisé par Le Long rue de Jourdain

**TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
TOUS LES NUMÉROS
DE VUES D'ICI
VUESDICI.HOME.BLOG**



Saluons l'arrivée d'une nouvelle publication sur le quartier, *Gazette de la solidarité*, éditée par l'Éternel solidaire, tiers-lieu situé 1, rue de la Solidarité.
www.eternel-solidaire.fr/la-gazette

**Adhérez à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20**

Crée en 2018, l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 porte la réalisation du journal de quartier Vues d'Ici et mène d'autres d'actions sur les quartiers Jourdain, Place des Fêtes, Plateau, Pyrénées et Belleville.

Rejoindre cette association permet de renforcer l'assise et la pérennité du journal tout en rejoignant une équipe de réflexion et d'action attachée à l'ouverture aux autres et à la vie de quartier.

Plus d'infos : journaldequartier1920@gmail.com

**BULLETIN D'ADHÉSION**

(à remettre à Association Quartier Vu d'Ici 19-20, 25, rue Pradier, 75019 Paris)

Date :

Prénom et Nom :

Adresse :

Tél : Mail :

J'adhère à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 et je verse 10 euros à titre de cotisation annuelle

(PUB)



LAURENT LEMESLE

06 60 20 10 19

laurent.lemesle@safti.fr

Votre conseiller immobilier local,
Membre du réseau



Bénéficiez de la puissance d'un réseau de 6000 membres et de la souplesse d'un conseiller immobilier indépendant.

ACHAT-VENTE
ESTIMATION



Agent commercial du réseau SAFTI immatriculé au RISAC de Paris N° 494 395 827, agissant pour le compte de l'agence immobilière SAFTI N° 523 964 328 RSC de Toulouse . Carte professionnelle CPI 2018 000 025 936 délivrée par la CGI de Toulouse.

